

AH ! DES PÂTES À L'AIL  
*ROMAN*



Patrick Paitel

# AH ! DES PÂTES À L'AIL

*Roman*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-2140-0

© Patrick Paitel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**Réalisation de la couverture : Gérard & Mohamed**

## DU MÊME AUTEUR

\***L'ENJEU KANAK** : Reportage politique depuis les Nouvelles-Hébrides (1974) jusqu'à la République de Vanuatu (1980).

*1985-Éditions France-Empire*

\***VOYAGE AU BOUT DE L'ADOPTION** : Témoignage sur une adoption aventureuse au Honduras.

*1986-Éditions France-Empire*

\***L'HOMME AUX SEMELLES DE MORT ET MOI** : Roman sur l'attentat manqué de Richard Reid, aux baskets explosives.

*2007-Éditions Amalthée*

\***LES AGATHOPÈDES** : Divertissement théâtral sans un mot au féminin sur ce groupe de monstres sacrés du XIXème, copains comme cochons.

*2010-Éditions Persée*

\***AVEC MES QUATRAINS** : Recueil de pensées de quatre lignes rimant à quelque chose.

*2011-Éditions Persée*

\***APRÃDRALIRÉAÉKRIR** : Pamphlet sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

*Mai 2013-Éditions Bookelis*

\***APPRENDRE À COMPTER & CALCULER** : Conte mathématique complétant le pamphlet sur la lecture et l'écriture.

*1<sup>er</sup> Trimestre 2014-Éditions Bookelis*

\***2084-RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE DE FRANCE** : Roman historique et d'anticipation sur l'islamisation de la France de 1984 à 2084.

*Août 2013-Éditions Bookelis*

\***À MORT** : Roman-confession d'une femme atteinte d'alcoolisme pervers.

*Septembre 2013-Éditions Bookelis*

**\*À ÉLIMINER :** Roman d'une prof soupçonnée d'éliminer ou faire éliminer ses élèves les plus nuisibles à la société.

*1<sup>er</sup> semestre 2014-Éditions Bookelis*

**\*AGENDA SUBJECTIF DE L'HISTOIRE**

**Tome 1 Janvier** *Janvier 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 2 Février** *Février 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 3 Mars** *Mars 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 4 Avril** *Avril 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 5 Mai** *Mai 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 6 Juin** *Juin 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 7 Juillet** *Juillet 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 8 Août** *Août 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 9 Septembre** *Septembre 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 10 Octobre** *Octobre 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 11 Novembre** *Novembre 2014-Éditions Bookelis*

**Tome 12 Décembre** *Décembre 2014-Éditions Bookelis*

**\*ARCHIPEL DE LA RENAISSANCE :** Conte pour les Grands dans lequel un personnage récurrent se fait envoyer en mission lointaine par son auteur et voit son vol détourné vers un archipel idyllique.

*Noël 2014-Éditions Bookelis*

*À mes 3F*

**ROMAN GARANTI  
SANS *ÊTRE* NI *QUI*  
POLLUEURS DE LA LITTÉRATURE**

## DÉBUT DE SAINT-SYLVESTRE À TANNA

P'tit con ! Il ne faut pas trop jouer avec le feu. **POURTANT** une amitié scellée au feu ne s'éteint qu'avec la mort. Pas d'un seul, non, la mort des deux.

J'avais dit à ton fils, trois ans à peine, mais en réalité je m'adressais à toi : *Tiens ! Scabichon ! Je t'ai fabriqué un petit banc, pour mettre sur la chaise. Quand on a un père intellectuel, incapable de ses mains, on mange avec les yeux au ras de la table. Comme la table ne va pas rapetisser et que la chaise ne va pas grandir, il faut que ton père se fasse des copains un peu manuels. Assis sur ton petit banc, exécuté sur mesures prises discrètement lors de mon dernier passage dans cette maison, tu vas pouvoir manger en voyant ce que tu as dans ton assiette !*

Ça se passait le 31 décembre 1974, sur ton île de Tanna. Tu nous avais invités, avec les deux filles et Marie, à passer une semaine chez toi, pendant les grandes vacances de l'hémisphère sud. En fait tu cherchais à me « rendre » les deux ou trois courts séjours effectués chez moi, lors des réunions de conseillers pédagogiques, à Port Vila, la capitale. Tu aimes bien rendre. Mais pour rendre il faut devoir, p'tit con. Si tu acceptes de rendre, ça prouve que tu penses que tu dois. Dans ces conditions, tu me devras toujours quelque chose puisque je donne le premier pour ne pas avoir à rendre.

Dans cette optique, j'avais apporté dix bouteilles de champagne et un carton de château Flouquet 1970 : grande

année pour les Saint-Émilion. Tu appréciais le bon pinard et je commençais à mordre aussi. Habitué à une raisonnable quantité, je n'excluais déjà plus la bonne qualité mais il s'agissait de nos débuts de tastevins !

*Ta manie de te confondre en il ne fallait pas, j'avais prévu large, on avait de quoi boire... Tu m'obliges à chaque fois à me foutre de ta gueule : tes moyens ne te permettent pas d'étancher ma soif ! As-tu acheté vingt paquets de Dunhill pour que je puisse tenir la semaine ? Non, tu ne fumes pas ! De même que j'apporte de quoi fumer, je prévois de quoi boire. Je fumerai toutes mes sèches et nous boirons toutes mes bouteilles, plus les tiennes !*

Ton île se voyait toute belle en plein été austral. Putain ! Ce qu'il faisait chaud et sec, pour la région ! Pour moi, le manque de flotte ne se fait jamais sentir, sauf pour arroser mes fleurs et prendre mon minimum de deux douches par jour.

Dans ta largesse, tu nous avais installés dans la maison en face de la tienne, désertée par ce vieux couple d'instituteurs partis en vacances au pays.

Isangel sonnait comme un bien joli nom pour ce noyau urbain de brousse, composé de ghettos : celui de l'internat français flanqué de vos six ou sept maisons de pédagos ; celui de la milice poken, séparé de chez vous par une haie d'hibiscus ; celui de l'administration et de la milice française, cent mètres plus bas, en allant vers la mer ; celui de l'agriculture et des travaux publics, condominial celui-ci ; et, plus bas encore, l'administration britannique.

Heureusement, pour cacher cette laideur, il y a du vert partout, jusqu'aux piquets pour enclorre les différents ghettos : ils refont des racines et même des arbres, suivant les utopies de Prévert ou la craie redevient falaise. Même les horribles toits de tôle ondulée regorgent des riantes couleurs d'envahissantes bougainvillées.

Dans le cercle de l'enseignement français, il ne restait plus grand monde : ta famille et le jeune couple corse avec le bébé, né le 2 décembre précédent, comme il se devait ! Lui occupait le poste de directeur de l'école d'Isangel ; comment s'appelait-il déjà ? Ah ! Negroni ! Il s'appelait Ange Negroni et sa femme Catarina. Ignorant qu'on ne se moque pas impunément des Corses, tu la nommais *Tchitchi* ! Tu avais pris de grands risques l'ami !

Tu ne savais rien faire mais tu te montrais toujours plein de bonne volonté : Nous avons une petite chèvre, une « nani » disent les Canaques. Prête pour un méchoui. Une grande partie de l'après-midi de cette saint-Sylvestre dégueulant de soleil, nous l'avions consacrée à sa cuisson, Negroni, toi et moi. Tu t'étonnais, de notre ingéniosité pour confectionner la broche, des arrosages systématiques à base d'huile et de plantes aromatiques auxquels nous procédions à l'aide d'un grand et large pinceau.

Nous nous trouvions à la frontière, près de la fameuse haie d'hibiscus séparant le ghetto de celui des Miliciens pokens. Nous avons choisi cet endroit parce que l'instituteur du Gers vivant là avec sa femme, issue d'une vieille famille nantie de Port-Vila, avait creusé une fosse à méchoui. Eux aussi avaient quitté l'île. Tu jouais à la mouche du coche. Tu nous

faisais rire avec tes anecdotes. Tu nous racontais la première fois que tu avais pénétré dans la classe du grand et gros Gersois : tous ces petits Canaques de cours préparatoire lisant le texte écrit au tableau avec l'accent, à couper au couteau, de leur maître ! Du délire, ton imitation ! Tous de futurs producteurs de foie gras, ces petits Noirs pouilleux.

Oui, je dis bien. Une autre de tes surprises pour toi le parisien fraîchement débarqué : un cercle de gamines à la récréation, assises par terre. Le but du jeu consistait à dénicher le plus de poux dans la tête de sa voisine ! Ceci, malgré les efforts de Negroni, adepte de la *Marie-Rose* à tous les étages ! Des défilés de gosses aux cheveux crépus poudrés de blanc.

La nuit avait chu sur la nani, cuite à point au-dessus des braises encore rougeoyantes ; elles la maintiendraient chaude. Nous ne l'avions pas quittée du regard depuis des heures et voilà que se pose le problème de la douche et du changement vestimentaire pour chacun de nous trois. Negroni se montre catégorique : *inutile de faire un roulement pour garder la chèvre, ici il n'y a pas de voleurs !*

J'avais pensé aux chiens. Objection, votre honneur, les braises incandescentes feraient reculer n'importe quel clébard, même famélique. Dont acte. Chacun sous la douche, chez soi, puis à se mettre en tenue de gala pour le réveillon. Les femmes semblaient déjà prêtes, il n'y avait plus une seconde à perdre. Nous avons passé l'après-midi pour la seule chèvre, alors que les femmes avaient eu le temps de préparer tout le reste du festin dont les langoustes que vous aviez pêchées la veille, Ange et toi.

## FIN DE RÉVEILLON

Comme le réveillon devait se dérouler chez Negroni, nous avons décidé, toi et moi, de venir récupérer la nani pour l'emporter chez les Corses... Un bout de la broche se trouvait dans les braises : *Les salauds ! Bande de dégueulasses ! Regarde-moi ça ! Ils ont découpé les deux gigots au couteau et ils ont déguerpi avec !*

Ah ! Tes questions à la con dans les pires catastrophes ! Tu n'avais trouvé qu'à me demander : *Lesquels ont pu faire ça ?*

*Des mecs ! Des putains de mecs ! Ils vont réveillonner sur notre dos bordel de merde ! Ils ont dû passer à travers la haie, il y a une belle trouée au milieu.*

Devant la chèvre amputée des deux gigots, Negroni avait viré tout pâle : *les Pokens presbytériens ! Ils habitent derrière. De vraies ordures ! Si je tiens un de ceux-là, je lui fous la tête à la puissance trois, foi de Corse !*

Pour l'occasion, le technicien du Condominium avait reçu l'ordre de laisser le groupe électrogène d'Isangel en marche toute la nuit. Sinon vous n'aviez l'électricité que huit heures par jour. Cela suffisait cependant pour qu'un réfrigérateur électrique puisse fonctionner normalement. Malgré cela, la plupart de vos maisons restaient équipées de frigos à pétrole. Pour un parisien comme toi, tailler la mèche, entretenir la flamme, remplir le réservoir de pétrole, représentaient des tâches auxquelles tu n'entendais rien. Ton frigo datait de

Mathusalem en plus ; il puait le pétrole, la flamme s'élevait orange au lieu de bleue. Mettant les bouteilles de champ' au frais, j'avais procédé à une petite révision. Dans ma tête, j'avais décidé, en rentrant à Port-Vila, de proposer au patron de faire équiper ta baraque d'un réfrigérateur électrique neuf. Je n'avais aucune confiance dans ces maisons japonaises modules, préfabriquées, soi-disant à l'épreuve du feu, des cyclones et des tremblements de terre.

La maison de Negroni, elle, appartenait aux constructions en « dur ». Ils avaient joliment décoré leur terrasse de guirlandes de fleurs, de petites lampes de toutes les couleurs, de palmes de cocotier. Notre premier jour de l'An sous les tropiques s'annonçait gai. Les Negroni avaient invité tous ceux n'ayant pas quitté Isangel. Seuls de tous les sujets de sa Gracieuse Majesté, le jeune médecin gallois et son épouse, amoureux de la France, de notre langue et de notre cuisine, avaient choisi de changer d'année chez Negroni. Au total nous nous comptions une vingtaine, sur le coup de minuit moins une, passablement imbibés, déjà. La chèvre amputée des deux gigots avait bien suffi et pour se lécher les phalanges. Avec le docteur Kay, nous avions inventé un jeu. Toi et moi avions une bouteille de champagne à la main. Il s'agissait de faire sauter son bouchon à la seconde précise où 1975 commencerait. Kay arbitrait. Il avait pris sa « musette » et procédait au compte à rebours en franglais : *trois, deux, one, go !* À une demi-seconde d'intervalle nos bouchons sautèrent mutinement et marquèrent sérieusement le plafond en isorel de la terrasse de Negroni. Bonheur, santé et tout le tintouin, on s'embrassait tous, comme si nous appartenions à la même famille.

Vers une heure et demie, ton fils dormait debout, malgré son Tonton Rouge (moi, à cause de mon teint) le faisant danser dans ses bras. *Il vous embête Julien*, avait décrété Suzie, ta femme (elle n'a jamais réussi à me tutoyer). *Il vaut mieux aller le coucher.*

Ta maison se trouvant à trente mètres, nous l'avons couché, toi et moi, dans sa chambre, sans qu'il ne se rende compte de rien. De retour chez Negroni, nous avions encore éclaté des flopees de champagne et nous allions partir pour prendre quelques bouteilles dans ton frigo quand des bruits de pétards, de ukulélés, des éclats de rire nous parvinrent du fond du jardin. Un grand diable noir, jailli de sa boîte, la tête pleine de talc ou de farine, poussa un cri à la con derrière nous, sur la terrasse : le chef d'une joyeuse bande de Mélanésiens francophiles venant nous souhaiter la bonne année coutumièrement. Ils nous bassinèrent de chants religieux, de Noël puis de bonne année, en français et en bichelamar. Ils chantaient à plusieurs voix, ces cons; ça rendait bien. Ils s'accompagnaient de deux ukulélés et d'une guitare. Dans la première semaine de janvier, ils faisaient le tour de toutes les maisons, pour souhaiter la bonne année. En échange, il fallait leur offrir de l'alcool, du chocolat, des biscuits, des cigarettes...

Negroni distribuait la manne, lorsque se produisit une petite explosion. On lançait encore des pétards ? Une gamine enfarinée avait couru en direction de la déflagration. Elle eut tôt fait de revenir :

*La maison de Monsieur Richet brûle !*